

# Pendant le confinement, les AMAP s'organisent pour continuer les distributions de fruits et légumes

Changement de lieux de rendez-vous, horaires adaptés, mesures sanitaires renforcées... Malgré le confinement, producteurs et membres tentent de maintenir les liens.

Par [Mathilde Costil](#) Publié le 25 mars 2020 à 19h03 - Mis à jour le 26 mars 2020 à 11h23

Temps de Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



Des cagettes pleines de légumes au sol, une grande glacière et quelques personnes chargées de la distribution avec masques et gants sont réparties sur cette friche de 6 000 m<sup>2</sup>, occupée par une association et bordée d'immeubles neufs. Le 18 mars, au lendemain du début du confinement, c'est ici que les membres de l'Association pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP) de La Plaine Saint-Denis, au nord de Paris, sont venus récupérer légumes, œufs, pain et poisson, bien loin du décor habituel du petit local du boulevard Wilson, fermé pour cause de coronavirus.

Alerté dès lundi soir par leur productrice qui avait vu un site parisien qu'elle livre vidé aux deux tiers de ses « amapiens », le groupe de La Plaine s'est mobilisé. Il a d'abord fallu vérifier que les adhérents étaient toujours là et prêts à récupérer leur panier – ils ont massivement répondu présents –, puis s'organiser pour trouver une solution dans le respect des nouvelles consignes gouvernementales de prévention.

Lancées en 2001, les AMAP organisent la vente directe entre un ou des producteurs et un groupe de consommateurs, qui supporte les aléas, notamment climatiques, auxquels peuvent faire face les producteurs. En échange, ces derniers livrent, généralement chaque semaine, des légumes de saison, sans pesticides ni engrais chimique ou organismes génétiquement modifiés (OGM), et parfois des œufs, du poisson ou encore de la viande.

Après les annonces du président de la République, Emmanuel Macron, concernant le confinement, ce sont plus de 1 600 AMAP, regroupant près de 270 000 consommateurs, qui ont dû décider du maintien ou non des distributions et de leur organisation.

Dès le 17 mars, le collectif interrégional des AMAP (Miramap), contacté par de nombreuses structures et producteurs, publiait sur son site [des recommandations afin de pouvoir poursuivre les distributions](#), rappelant que ces associations sont « *une solution alimentaire résiliente, locale et solidaire* ».

Respect des gestes barrières, adaptation des distributions, réduction du nombre de personnes distribuant les paniers, demande d'autorisation auprès des municipalités... autant de conseils pour que ces distributions puissent continuer dans de bonnes conditions sanitaires. Et en Ile-de-France, l'organisation régionale œuvre depuis une semaine pour obtenir les autorisations préfectorales nécessaires au maintien des distributions.

## **Des horaires élargis**

A Valence (Drôme), Cédric Guillarmé, 38 ans, charpentier, raconte que la distribution, autorisée par la mairie, « *s'est passée dehors, avec chacun une distance raisonnable d'un mètre, sur le parking devant le lieu de distribution, et non à l'intérieur* ». Ailleurs, comme à Bordeaux, ce sont les horaires qui ont été élargis, pour éviter que trop de personnes viennent en même temps : « *On a doublé le temps de distribution, demandé qu'une seule personne vienne par foyer, qu'il n'y ait pas les enfants, et puis on a respecté les autres mesures classiques et gestes barrières* », explique Aurélie Paquignon, 45 ans, fonctionnaire territoriale et coordinatrice de cette AMAP. Les amapiens de Biarritz (Pyrénées-Atlantiques) ont, eux, matérialisé des lignes sur le sol, permettant le respect des distances, comme conseillé par l'inter-AMAP Pays basque.

Que la décision soit prise par l'ensemble des adhérents, comme à l'AMAP autogérée du centre-ville de Saint-Denis ou par les responsables, c'est aussi l'organisation même de la préparation de la distribution qu'il faut repenser. Notamment quand la confection des paniers est habituellement prise en charge par les adhérents.

Nathalie, la maraîchère qui fournit l'AMAP de La Plaine, a préparé tous les paniers en avance dans des cagettes, que seuls les distributeurs avaient le droit de toucher : « *Soit les gens repartaient avec les cagettes, soit on mettait les légumes dans les sacs apportés par les clients* », explique Céline Sarazin, 27 ans, professeure des écoles, qui a participé à la distribution. Autant de mesures prises pour réduire au maximum les contacts. « *Comme il n'y a pas d'échanges d'argent, c'est extrêmement facile à mettre en place* », note ainsi Marie-Christine Durritçague, 62 ans, productrice fermière fournissant des AMAP à Biarritz et Anglet, où des mesures similaires ont été adoptées.

## **Des AMAP appelées à la rescousse par des producteurs**

Par contre, pas de distribution mercredi soir pour l'AMAP de la terrasse du T3, à Paris. Le producteur a préféré annuler, pour avoir le temps de s'organiser pour la suite, expliquant qu'il « *prenait conscience de la gravité de la situation* ». Cette distribution se faisant habituellement dans un local, Anne-Lise Boucly, cadre de 37 ans, coordinatrice de l'association, réfléchit à une organisation qui permettrait de reprendre les distributions en s'appuyant sur ce qui s'est fait dans d'autres AMAP parisiennes. Notamment l'attribution « *de douze créneaux de cinq minutes que les personnes s'engagent à respecter* », ainsi que des « *collectes groupées* » pour les personnes habitant par exemple le même immeuble.

Ce mode d'approvisionnement, dont les amapiens discutent ensemble les modalités de mise en place et d'organisation, apparaît rassurant à l'heure de l'épidémie : « *Pour moi c'est plus sécurisant de faire ça que d'aller dans un magasin où 70 000 personnes ont touché avant* », note Cédric.

« On les connaît, on les aime trop pour les imaginer en difficulté avec leurs œufs et salades pourris »

Au-delà de l'accès à des produits frais de qualité, trouver des solutions fait partie de l'ADN même de ce système, où membres et producteurs font face ensemble aux difficultés. Certaines AMAP ont été appelées à la rescousse par des producteurs qui avaient l'habitude d'écouler une partie de leur production auprès des restaurants et cantines scolaires : mobilisation de leurs réseaux, ouverture de contrats, tout a été fait pour les aider à trouver de nouveaux débouchés. En effet, « *l'essentiel de la mission d'une AMAP, c'est d'être solidaire avec les producteurs, on les connaît, on les aime trop pour les imaginer en difficulté avec leurs œufs et salades pourris* », explique Aurélie.

Le maintien de ces distributions peut aussi avoir un rôle social, à un moment où de nombreux repères habituels sont chamboulés : « *On a été rassuré de voir que ça allait continuer, d'avoir nos rituels, d'autant plus que ça a une vraie portée. C'est le moment de montrer que les circuits courts ont du sens dans ce contexte* », explique Laëtitia Bouche-Florin, 38 ans, psychologue et adhérente à La Plaine.

Ces distributions permettent aussi de maintenir une certaine sociabilité, aussi brève soit-elle, dans cette période de confinement et de réfléchir à des solutions pour renforcer le sentiment d'appartenance à un collectif.